

ANDRÉ GUILLERME

LA NAISSANCE DE L'INDUSTRIE À PARIS

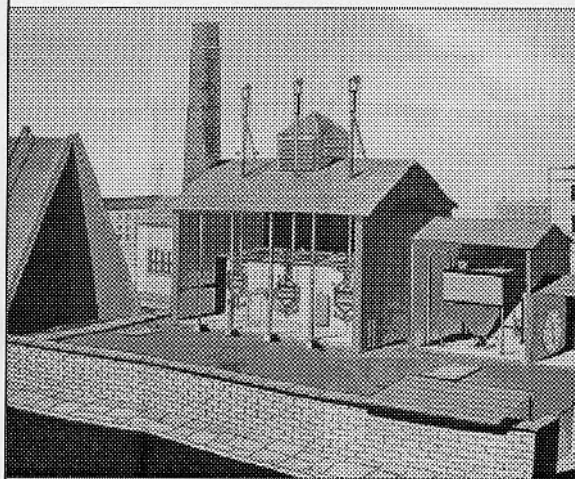
**A PARAÎTRE
EN FÉVRIER 2007**

ENTRE SUEURS ET VAPEURS : 1780-1830

LA NAISSANCE DE L'INDUSTRIE À PARIS

ENTRE SUEURS ET VAPEURS (1780-1830)

ANDRÉ GUILLERME



collection milleur
CHAMP VALLON

Pour devenir capitale industrielle de l'Europe continentale, Paris développe entre 1780 et 1830 deux révolutions techniques. La première, biochimique, se déploie grâce à l'humidité ambiante et à la fermentation des matières organiques qui imbibent le sous-sol et la nappe phréatique: la capitale est la principale productrice de salpêtre et assure ainsi près du tiers des besoins en poudre. Peaux, graisses, os, sang, grains, chiffons, poils, verre, ferraille, cendres, ces matières brutes sont collectées, triées et transformées en atelier pour devenir des matières premières de haute valeur travaillées par le corroyeur, le hongroyeur, le chandelier, l'amidonnier ou le boyaudier, le fondeur, l'étameur, le plombier. Parallèlement à cette révolution artisanale qui tire parti d'un milieu particulièrement riche, une révolution chimique s'enclenche à l'initiative de l'État et des scientifiques qui s'impliquent pour rendre le royaume, la république, l'empire, moins dépendants des importations de soude, d'acide, de céruse, de cuivre, de fonte, d'or. Les manufactures – start-up dirions-nous aujourd'hui – prolifèrent dans les proches faubourgs, Grenelle, Vaugirard, La Gare, et aux portes, Saint-Martin, Saint-Denis, Temple, Saint-Antoine, engendrant de nouveaux métiers – blanchisseurs, cérusiers, raffineurs, laveurs de cendres – et de nouveaux produits – colle forte, bleu de Prusse, noir animal, platine, zinc, eau de Javel, soude – qui font du département de la Seine la première technopole. Enfin, dans les années 1820, la mécanique se déploie, comme en Grande-Bretagne.

L'atmosphère séquanaise évolue dangereusement. La nappe souterraine est très saline. L'air devient nauséux. Aux pollutions organiques dégagées par l'artisanat et la putréfaction de matières résiduelles – boues, eaux usées – s'ajoutent les pollutions minérales provenant de l'industrie consommatrice de houille, de

la métallurgie et de l'orfèvrerie qui diluent des vapeurs chargées de métaux, de la chapellerie qui exhale du mercure. Les hôpitaux sont débordés ; les citadins rentiers se plaignent ; des épidémies couvent, malgré les mesures prises par la préfecture de Police pour enrayer les maux du progrès. Ambiance noire que quelques lumières éclairent avec peine. Cette histoire saisit l'ambiance ouvrière des arts industriels, elle décape une époque et une économie qu'on croyait bien connaître. C'est une histoire des techniques dans leur milieu.

André Guillermé est titulaire de la chaire d'histoire des techniques au Conservatoire national des arts et métiers. Il y dirige le Centre d'histoire des techniques et de l'environnement (CDHTE), laboratoire de recherche commun au CNAM et à l'EHESS.

Un ouvrage 15,8 x 21 de 432 pages : 29 euros (à paraître en février 2007)

BON DE COMMANDE

Je désire recevoir à parution (16 février 2007) ... exemplaire (s) de l'ouvrage

LA NAISSANCE DE L'INDUSTRIE À PARIS

au prix de 29 euros + 3,77 euros de frais forfaitaires de port (pour la France seulement)

Je joins mon règlement de x 29 euros = euros + 3,77 euros de port, soit euros

NOM :

PRÉNOM :

ADRESSE :

à retourner aux Éditions Champ Vallon 01420 Seyssel

tél. : 04 50 56 15 51 Fax : 04 50 56 15 64

www.champ-vallon.com

Courriel : info@champ-vallon.com